**Over The Rainbow, Constance Joly**

Ce qui frappe, dans cette adresse de Constance Joly à son père mort du sida près de trente ans plus tôt, c’est le courage. Il en faut pour convoquer bonheurs enfuis et blessures jamais refermées. Il en faut davantage encore pour se glisser, adulte mais habitée par l’enfant éternelle en soi, l’enfant endeuillée, dans cette peau tour à tour momifiée par la honte, puis vibrante et enfin martyrisée par la maladie. Jacques appartient en effet à une génération d’homos - comme on disait quand on n’insultait pas, et avant que gay s’impose - ayant autant connu le rejet qu’une liberté bravache, explosive, conquise en se battant sur mille fronts : l’intime et le collectif, le sexuel et le politique, en croisant le fer avec son propre regard autant que celui des plus hostiles, des plus violents.

Ce courage infini, bouleversant, explose à chaque page d’un récit d’une justesse et d’une nécessité presque sacrées. Pour s’en donner, Constance rassemble et partage les plus beaux souvenirs, souvent associés à l’été, aux corps heureux, assume son statut de fille miraculeuse, fait face à ses manquements qui n’en étaient pas, qui étaient la sève de la jeunesse la poussant à vibrer ailleurs, et la terreur, aussi, de littéralement réaliser la fin déchirante. Et comme dans son premier et très beau roman, Le matin est un tigre, elle convoque une poésie généreuse, de saveurs universelles, d’images précises et gracieuses, et dessine en frémissant mais sans trembler, un chemin de son cœur au nôtre.